

&

Classiques & Contemporains



Éric-Emmanuel
Schmitt

Monsieur Ibrahim
et les Fleurs du Coran

TEXTE INTÉGRAL

M

MAGNARD

COLLÈGE/LP

Classiques & Contemporains

Éric-Emmanuel Schmitt

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

JOSIANE GRINFAS-BOUCHIBTI
professeur de Lettres



MAGNARD

Sommaire

PRÉSENTATION

Le destin de *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* 5

MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

Texte intégral 9

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étapes 1 à 8 (questions) 68

GROUPEMENTS DE TEXTES

I) Contes soufis 85

II) Rencontres décisives 92

INTERVIEW EXCLUSIVE

Éric-Emmanuel Schmitt répond
aux questions de Josiane Grinfas-Bouchibti 101

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, filmographie, sites Internet, visite 109

LE DESTIN DE *MONSIEUR IBRAHIM*
ET LES FLEURS DU CORAN

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran, c'est une histoire qui dure. D'abord, Éric-Emmanuel Schmitt a écrit une pièce, le monologue d'un adulte qui se souvient : Momo. Ce spectacle est créé, mis en scène et interprété en décembre 1999 par Bruno Abraham-Kremer. Il a été écrit pour ce comédien et lui est dédié. Dans un entretien donné en juin 2003, Éric-Emmanuel Schmitt confie : « J'ai eu une enfance très heureuse, mais je suis entouré de gens qui ont été mal-aimés, dont je connais bien les histoires. Celle de Momo a été très largement inspirée par l'acteur auquel j'ai dédié ce texte, Bruno Abraham-Kremer. L'histoire de Popol, c'est la sienne, ce frère modèle dont on lui parle sans cesse, qui était mieux que lui, mais qui est parti, tandis que lui était là. »* La pièce a été reprise au festival « off » d'Avignon en juillet 2002 et est, depuis, régulièrement à l'affiche.

Ensuite, le spectacle est devenu cette fable que vous allez lire. Elle porte le nom d'un épicier, le sage Ibrahim, celui dont Momo se souvient dans la pièce... Ibrahim sort aussi un peu de la mémoire d'Éric-Emmanuel Schmitt : il ressemble à son grand-père qui fabriquait des bijoux, immobile sur son tabouret, dans son atelier. Comme celles d'Ibrahim, « ses phrases étaient toujours brèves. Il disait des choses intelligentes mais simples, qui sortaient du cœur »*, raconte l'auteur. « Il avait toujours l'air de s'émerveiller. Il voyait la beauté du monde. »*

Ibrahim est un soufi, un musulman poète qui prie en dansant et en écoutant son cœur. Il reconnaît parmi ses maîtres un certain

Rumi, mystique et sage du XIII^e siècle. Rumi avait pour ami un bijoutier, Salahaddin Zerkoubi, et c'est en entendant ses marteaux travailler l'or qu'il crut percevoir une invocation du nom d'Allah et qu'il se mit à danser... L'« or » de l'enseignement de Rumi a ébloui – ce sont ses mots – Éric-Emmanuel Schmitt. Car il est question de lumière, dans cette fable : celle de la sagesse, de la tolérance. Avant de devenir écrivain, Éric-Emmanuel Schmitt a été professeur de philosophie : c'est peut-être la raison pour laquelle il aime raconter des histoires qui donnent à penser...

Enfin, *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* est devenu un film. Et c'est encore une histoire de lumière. François Dupeyron, le réalisateur, raconte dans le dossier de presse, à propos de sa rencontre avec le texte d'Éric-Emmanuel Schmitt : « C'était l'été, au mois d'août, il faisait chaud. Il y avait beaucoup de lumière. [...] Dès les premières pages, je savais. C'est très intuitif, il est difficile de traduire cela en mots. C'est très proche de la rencontre avec un être humain. »* *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* est présenté au Festival de Cannes en mai 2003 et sort sur les écrans en septembre de la même année. Omar Sharif, qui incarne monsieur Ibrahim, a reçu pour ce rôle le César du meilleur comédien, en 2004. Interviewé, Omar Sharif a dit au sujet de la lecture du scénario : « Ce qui m'a plu, c'est qu'il s'agit d'un film d'amour, un film sur l'humain, sur l'échange. Le fait que l'un soit juif et l'autre musulman est une incidence, la relation aurait été la même. »

* Les citations sont tirées du dossier de presse du film, © ARP.

Éric-Emmanuel Schmitt
Monsieur Ibrahim
et les Fleurs du Coran

À onze ans, j'ai cassé mon cochon et je suis allé voir les putes.

Mon cochon, c'était une tirelire en porcelaine vernie, couleur de vomis, avec une fente qui permettait à la pièce d'entrer mais pas de sortir. Mon père l'avait choisie, cette tirelire à sens unique, parce qu'elle correspondait à sa conception de la vie : l'argent est fait pour être gardé, pas dépensé.

Il y avait deux cents francs dans les entrailles¹ du cochon. Quatre mois de travail.

Un matin, avant de partir au lycée, mon père m'avait dit :

10 – Moïse, je ne comprends pas... Il manque de l'argent... désormais, tu inscriras sur le cahier de la cuisine tout ce que tu dépenses lorsque tu fais les courses.

Donc, ce n'était pas suffisant de me faire engueuler au lycée comme à la maison, de laver, d'étudier, de cuisiner, de porter les
15 commissions, pas suffisant de vivre seul dans un grand appartement noir, vide et sans amour, d'être l'esclave plutôt que le fils d'un avocat sans affaires et sans femme, il fallait aussi que je passe pour un voleur ! Puisque j'étais déjà soupçonné de voler, autant le faire.

20 Il y avait donc deux cents francs dans les entrailles du cochon. Deux cents francs, c'était le prix d'une fille, rue de Paradis. C'était le prix de l'âge d'homme.

1. À l'intérieur du ventre.

Les premières, elles m'ont demandé ma carte d'identité. Malgré ma voix, malgré mon poids – j'étais gros comme un sac
 25 de sucreries –, elles doutaient des seize ans que j'annonçais, elles
 avaient dû me voir passer et grandir, toutes ces dernières
 années, accroché à mon filet de légumes.

Au bout de la rue, sous le porche¹, il y avait une nouvelle.
 Elle était ronde, belle comme un dessin. Je lui ai montré mon
 30 argent. Elle a souri.

– Tu as seize ans, toi ?

– Ben ouais, depuis ce matin.

On est montés. J'y croyais à peine, elle avait vingt-deux ans,
 c'était une vieille et elle était toute pour moi. Elle m'a expliqué
 35 comment on se lavait, puis comment on devait faire l'amour...

Évidemment, je savais déjà mais je la laissais dire, pour qu'elle
 se sente plus à l'aise, et puis j'aimais bien sa voix, un peu bou-
 deuse², un peu chagrinée. Tout le long, j'ai failli m'évanouir. À
 la fin, elle m'a caressé les cheveux, gentiment, et elle a dit :

40 – Il faudra revenir, et me faire un petit cadeau.

Ça a presque gâché ma joie : j'avais oublié le petit cadeau. Ça
 y est, j'étais un homme, j'avais été baptisé entre les cuisses d'une
 femme, je tenais à peine sur mes pieds tant mes jambes trem-

1. Partie de l'immeuble qui abrite l'entrée.

2. Fâchée.

blaient encore et les ennuis commençaient : j'avais oublié le
45 fameux petit cadeau.

Je suis rentré en courant à l'appartement, je me suis rué¹
dans ma chambre, j'ai regardé autour de moi ce que je pouvais
offrir de plus précieux, puis j'ai recouru dare-dare² rue de
Paradis. La fille était toujours sous le porche. Je lui ai donné
50 mon ours en peluche.

C'est à peu près au même moment que j'ai connu monsieur
Ibrahim.

Monsieur Ibrahim avait toujours été vieux. Unanimement³,
de mémoire de rue Bleue et de rue du Faubourg-Poissonnière,
55 on avait toujours vu monsieur Ibrahim dans son épicerie, de
huit heures du matin au milieu de la nuit, arc-bouté⁴ entre sa
caisse et les produits d'entretien, une jambe dans l'allée, l'autre
sous les boîtes d'allumettes, une blouse grise sur une chemise
blanche, des dents en ivoire sous une moustache sèche, et des
60 yeux en pistache, verts et marron, plus clairs que sa peau brune
tachée par la sagesse.

Car monsieur Ibrahim, de l'avis général, passait pour
un sage. Sans doute parce qu'il était depuis au moins quarante

1. Précipité.

2. Précipitamment.

3. De l'avis de tous sans exception.

4. Appuyé.

ans l'Arabe d'une rue juive. Sans doute parce qu'il souriait
 65 beaucoup et parlait peu. Sans doute parce qu'il semblait
 échapper à l'agitation ordinaire des mortels, surtout des mor-
 tels parisiens, ne bougeant jamais, telle une branche greffée¹
 sur son tabouret, ne rangeant jamais son étal² devant qui que
 ce soit, et disparaissant on ne sait où entre minuit et huit
 70 heures du matin.

Tous les jours donc, je faisais les courses et les repas. Je
 n'achetais que des boîtes de conserve. Si je les achetais tous les
 jours, ce n'était pas pour qu'elles soient fraîches, non, mais
 parce que mon père, il ne me laissait l'argent que pour une
 75 journée, et puis c'était plus facile à cuisiner !

Lorsque j'ai commencé à voler mon père pour le punir de
 m'avoir soupçonné, je me suis mis aussi à voler monsieur
 Ibrahim. J'avais un peu honte mais, pour lutter contre ma
 honte, je pensais très fort, au moment de payer :

80 *Après tout, c'est qu'un Arabe³ !*

Tous les jours, je fixais les yeux de monsieur Ibrahim et ça me
 donnait du courage.

Après tout, c'est qu'un Arabe !

– Je ne suis pas arabe, Momo, je viens du Croissant d'Or.

1. Qui aurait poussé de.
 2. Devanture où sont présentées
 les marchandises.
 3. Personne appartenant au peuple
 sémite, islamisé, originaire d'Arabie,
 qui s'est répandu tout autour du
 bassin méditerranéen. Les Turcs ne
 sont pas des Arabes.

L. 64-65 : Quelle impression est
 exprimée par le modalisateur « sans
 doute » ?

L. 71-75 : Quel détail montre la
 méfiance du père à l'égard de son fils ?

L. 80 « Après tout, c'est qu'un Arabe ! » :
 Quel est le ton de cette remarque ?

85 J'ai ramassé mes commissions et suis sorti, groggy¹, dans la rue. Monsieur Ibrahim m'entendait penser! Donc, s'il m'entendait penser, il savait peut-être aussi que je l'escroquais²?

Le lendemain, je ne dérobaï aucune boîte mais je lui demandai :

90 – C'est quoi, le Croissant d'Or?

J'avoue que, toute la nuit, j'avais imaginé monsieur Ibrahim assis sur la pointe d'un croissant d'or et volant dans un ciel étoilé.

– Cela désigne une région qui va de l'Anatolie³ jusqu'à la Perse⁴, Momo.

95 Le lendemain, j'ajoutai en sortant mon porte-monnaie :

– Je ne m'appelle pas Momo, mais Moïse.

Le lendemain, c'est lui qui ajouta :

– Je sais que tu t'appelles Moïse, c'est bien pour cela que je t'appelle Momo, c'est moins impressionnant.

100 Le lendemain, en comptant mes centimes, je demandai :

– Qu'est-ce que ça peut vous faire à vous? Moïse, c'est juif, c'est pas arabe.

– Je ne suis pas arabe, Momo, je suis musulman.

105 – Alors pourquoi on dit que vous êtes l'Arabe de la rue, si vous êtes pas arabe?

1. Comme saoul, étourdi.

2. Je le volais.

3. Région de plateaux, en Turquie.

4. L'Iran.

– Arabe, Momo, ça veut dire « ouvert de huit heures du matin jusqu'à minuit et même le dimanche » dans l'épicerie.

Ainsi allait la conversation. Une phrase par jour. Nous avions le temps. Lui, parce qu'il était vieux, moi parce que j'étais
110 jeune. Et, un jour sur deux, je volais une boîte de conserve.

Je crois que nous aurions mis un an ou deux à faire une conversation d'une heure si nous n'avions pas rencontré Brigitte Bardot¹.

Grande animation rue Bleue. La circulation est arrêtée. La
115 rue bloquée. On tourne un film.

Tout ce qui a un sexe rue Bleue, rue Papillon et Faubourg-Poissonnière, est en alerte. Les femmes veulent vérifier si elle est aussi bien qu'on le dit ; les hommes ne pensent plus, ils ont le
discursif² qui s'est coincé dans la fermeture de la braguette.
120 Brigitte Bardot est là ! Eh, la vraie Brigitte Bardot !

Moi, je me suis mis à la fenêtre. Je la regarde et elle me fait penser à la chatte des voisins du quatrième, une jolie petite chatte qui adore s'étirer au soleil sur le balcon, et qui semble ne vivre, ne respirer, ne cligner des yeux que pour provoquer l'ad-
125 miration. En avisant mieux³, je découvre aussi qu'elle ressemble vraiment aux putes de la rue de Paradis, sans réaliser qu'en fait, ce sont les putes de la rue de Paradis qui se déguisent en Brigitte

1. Actrice française dite B. B., qui connut son heure de gloire dans les années 60-70 ; image de la femme-enfant, sexy et fatale.

2. Capacité de raisonner et d'exprimer ce raisonnement par des mots.

3. En y regardant de plus près.

Bardot pour attirer le client. Enfin, au comble de la stupeur, je m'aperçois que monsieur Ibrahim est sorti sur le pas de sa
130 porte. Pour la première fois – depuis que j'existe, du moins – il a quitté son tabouret.

Après avoir observé le petit animal Bardot s'ébrouer¹ devant les caméras, je songe à la belle blonde qui possède mon ours et je décide de descendre chez monsieur Ibrahim et de profiter de
135 son inattention pour escamoter² quelques boîtes de conserve. Catastrophe ! Il est retourné derrière sa caisse. Ses yeux rigolent en contemplant la Bardot, par-dessus les savons et les pinces à linge. Je ne l'ai jamais vu comme ça.

– Vous êtes marié, monsieur Ibrahim ?

140 – Oui, bien sûr que je suis marié.

Il n'est pas habitué à ce qu'on lui pose des questions.

À cet instant-là, j'aurais pu jurer que monsieur Ibrahim n'était pas aussi vieux que tout le monde le croyait.

– Monsieur Ibrahim ! Imaginez que vous êtes dans un
145 bateau, avec votre femme et Brigitte Bardot. Votre bateau coule. Qu'est-ce que vous faites ?

– Je parie que ma femme, elle sait nager.

J'ai jamais vu des yeux rigoler comme ça, ils rigolent à gorge déployée, ses yeux, ils font un boucan³ d'enfer.

1. S'agiter, s'étirer.

2. Voler avec adresse, subtiliser.

3. Bruit.

Après-texte

POUR COMPRENDRE

Étape 1	Le récit rétrospectif d'une adolescence.....	68
Étape 2	Une rencontre.....	70
Étape 3	À la recherche d'une identité.....	72
Étape 4	Un récit d'apprentissage par la conversation.....	74
Étape 5	En quête de spiritualité.....	76
Étape 6	Un réalisme poétique.....	78
Étape 7	Un conte.....	80
Étape 8	Du récit au film.....	82

GROUPEMENTS DE TEXTES

I) Contes soufis.....	85
II) Rencontres décisives.....	92

INTERVIEW EXCLUSIVE

Éric-Emmanuel Schmitt répond aux questions de Josiane Grinfas-Bouchibti.....	101
---	-----

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, filmographie, sites Internet, visite.....	109
--	-----

Lire

1 À quelle personne ce récit est-il écrit? Pourquoi peut-on parler de « personnage-narrateur »? Quels sont les différents prénoms du héros? Que remarquez-vous à propos de leurs initiales? Le lecteur connaît-il le patronyme du personnage?

2 Quel est l'âge du personnage au début du récit? Quel âge a-t-il au moment où il décide de tomber amoureux? et à la fin du récit? Montrez que la progression choisie par l'auteur est chronologique. Relevez des éléments qui renvoient aux « années lycée ».

3 À quels temps ce récit est-il écrit? Pourquoi peut-on parler de récit rétrospectif?

4 Le lecteur en sait-il plus que le narrateur ou découvre-t-il les événements en même temps que lui? Comment appelle-t-on ce point de vue?

5 Montrez que le point de vue choisi donne une représentation partielle, limitée, du monde dans lequel évolue le personnage et de la relation qu'il a avec lui. Comment crée-t-il une intimité entre le héros et le lecteur?

6 Montrez que ce récit repose sur le point de vue d'un personnage qui est en rupture avec l'enfance et entre dans l'adolescence : quelles personnes

composent son univers? Quel regard porte-t-il sur elles? Quels sont ses centres d'intérêt? Quel vocabulaire, quel registre de langue utilise-t-il?

7 L'auteur a choisi de mêler la voix de l'enfant et celle du narrateur adulte : à quel moment du récit le narrateur adulte intervient-il explicitement? Par quel adverbe de temps (page 65) ce moment est-il signalé? Il laisse aussi entendre sa voix auparavant et implicitement : relevez des passages où il y a dédoublement narratif (où, par exemple, c'est Momo adulte qui regarde l'adolescent qu'il était et où le ton est amusé, voire ironique). Sur quels autres tons cette histoire est-elle racontée?

8 De quelle forme du biographique pouvez-vous rapprocher ce récit? Justifiez votre réponse.

Écrire

9 Il n'y a pas de description physique du narrateur par lui-même ; il dit seulement, être « gros comme un sac de sucreries » (page 10). Imaginez un portrait physique de Momo, en ne perdant pas de vue que c'est un petit Parisien des années 60 : attention aux anachronismes!

10 À quel moment et à quels signes avez-vous senti que vous quittiez l'enfance? Y a-t-il eu pour vous, comme

pour Momo, un événement qui a marqué cette rupture? Si oui, faites-en le récit et expliquez quels furent alors vos sensations et vos sentiments.

11 Quelles personnes composent votre univers d'adolescent? Quelles sont celles qui vous semblent romanesques?

12 L'utilisation du registre familier dans un roman, même si elle est justifiée par le fait que le narrateur soit jeune, vous gêne-t-elle?

Chercher

13 Qui étaient Moïse et Mohammed (« Muhammad » dans le Coran)?

14 Quand la distinction entre collège et lycée s'est-elle établie? À quelle époque la mixité devient-elle la norme dans l'école publique, à Paris notamment? Quel indice du texte montre que Momo n'est pas dans un lycée mixte?

15 Quel est le roman autobiographique de Jules Vallès (1832-1885) dans lequel il évoque ses souvenirs d'enfance?

16 Quel est l'auteur du ^{xx}e siècle qui a écrit un récit intitulé *Enfance*?

17 Pouvez-vous citer les livres que vous avez lus, les films ou les pièces de théâtre que vous avez vus, dont le ou les héros sont des enfants, des adolescents?

À SAVOIR

NARRATEUR ET POINT DE VUE

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran est un récit écrit à la première personne. Le narrateur est en même temps le personnage principal.

Ce choix narratif donne forme à la réalité des faits, des sentiments, des impressions vécus par le personnage-narrateur : celle-ci est limitée, forcément subjective ; le narrateur ne connaît des faits que ce qu'il a vu, compris ou entendu dire. Ainsi, la figure du père n'apparaît qu'à travers le regard de Momo ; elle est à peine infléchie par le point de vue de la mère, à la fin du récit. Ce point de vue qu'on dit « interne » installe le lecteur à l'intérieur de la conscience du personnage et, sans aller jusqu'à l'identification, crée entre lui et ce personnage une proximité, une empathie. Le lecteur s'admet comme destinataire du récit.

Il y a deux autres sortes de point de vue : le point de vue omniscient (étymologiquement, « qui sait tout »), qui implique un récit écrit à la troisième personne, dans lequel le narrateur sait tout des personnages et de leur histoire ; enfin, le point de vue externe, qui décrit les personnages de l'extérieur, comme le ferait un témoin anonyme, sans communiquer ni leur identité, ni leurs pensées.

Éric-Emmanuel Schmitt

Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran

Paris. Rue Bleue. Dans les années 60. Moïse, onze ans, mal aimé, supporte comme il le peut de vivre seul avec son père. Monsieur Ibrahim, le vieux sage, tient l'épicerie arabe et contemple le monde de son tabouret. Un jour, le regard de monsieur Ibrahim rencontre celui de Momo et, de conversation en conversation, la vie devient plus souriante, les choses ordinaires extraordinaires...

***Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* est le récit rétrospectif d'une adolescence : celle de Moïse, deux fois abandonné, qui trouve en la personne d'un épicier soufi un initiateur à la sagesse et un guide sur le chemin de la vie. Ce texte, qui a fait l'objet d'une très belle adaptation cinématographique de François Dupeyron, est le lieu d'une réflexion sur l'amitié, la force de vivre, la tolérance. Fable, conte, voyage initiatique, *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* propose également un travail sur l'art et les fonctions du dialogue dans le récit. L'appareil pédagogique est suivi d'une **interview exclusive d'Éric-Emmanuel Schmitt**.**

NIVEAUX 2 ET 3 : recommandé pour les classes de cinquième, quatrième, troisième (enseignement général), et pour les classes de seconde, première et terminale (enseignement professionnel).

ISBN 978-2-210-75467-6



9 782210 754676

Pour télécharger gratuitement le Livret
du professeur de *Monsieur Ibrahim*
et *les Fleurs du Coran*, tapez
www.classiquesetcontemporains.com
(NUMEN obligatoire).


MAGNARD

COLLÈGE/LP